

## Ce tremblement du nom

Louise Cotnoir

Number 128, February 2011

Arbres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64586ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cotnoir, L. (2011). Ce tremblement du nom. *Moebius*, (128), 25–30.

# LOUISE COTNOIR

## *Ce tremblement du nom*

1.

La langue ramène parfois  
Des territoires oubliés  
Quelque mot enfoui  
Dans les hauts-fonds  
De la mémoire :  
RABASKA  
Et l'eau retrace  
Les racines mises à nu  
Des ormes anciens  
Suit les géographies  
Endeuillées  
De ce qui hier encore  
Portait le nom  
Du vivre

2.

Dans le vent qui vente  
Dur  
Les sapins sifflent  
Leur palilalie  
Aux oreilles de Judas :  
« Tenir tête à ce siècle »

Sous l'enchantement  
Cristallin du verglas  
Les bouleaux blancs  
En leur dormition étique  
Écrivent autour de leurs nœuds  
Des pages d'endurance

3.

Les chênes centenaires  
Aux inquiétudes de foudre  
Tremblent sous les rumeurs  
De la ville cerclée  
Par les violences aveugles

Leurs racines réticulaires  
Gardent jalousement la douleur  
Des femmes  
Leurs paroles captives  
Du mutisme répété  
Et sans Histoire

4.

Ce tremblement dans le nom  
Peuplier aux feuilles  
Si docilement retournées  
Comme la langue  
Sept fois en bouche  
Avant d'écrire  
Encore: mort

Les efrits volent  
Au-dessus des continents  
À la dérive  
Couvrant de leur terreur  
L'esprit même du poème

5.

Les érables abattus  
Répandent leur chaleur  
Dans l'âtre  
Leur lumière compatissante  
Aux âmes disparues

Évocations troubles des Ancêtres  
De l'écorce noircie au feu  
De leurs dessins  
Aux taureaux à cornes :  
Rituel de chasse  
Ou émeute dans le sang

La vraie faim commence  
Dit-on  
Quand un humain  
Regarde un autre humain  
Comme une chair comestible<sup>1</sup>

6.

Navigation à contre-courant  
Sous le ciel de janvier  
Les mélèzes ravivent  
Les absences en bord de mer  
Il n'y a plus d'anniversaires  
Que des larmes de glace  
Aux sorbiers des oiseaux

C'est aux paupières  
C'est à la voix  
Que se déploient  
Les traces de l'amertume  
Et un peu de détresse

---

1. Paraphrase d'un énoncé de Tadeusz Borowski dans *Le monde de pierre*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1992, p. 112.

7.

Vert et vert  
Presque bleu givré  
Un pin à la fenêtre  
Se fond aux immeubles  
Sur le port  
Et redonne le vertige de l'aube  
Avec des pensées fragiles

Il faudrait revenir  
À la vie  
Marcher à pas feutrés  
Comme sur de la mousse  
Les bras grands ouverts  
Des branches où les feuilles  
Brûlent en vaguelettes

À l'ère des suicides  
Garder l'espoir en otage

8.

Les forêts s'embrasent  
Ensorcelées  
Flambent le duvet  
Des oisillons petits archanges  
Sur le ciel enfumé  
Tandis que les échassiers  
Enfoncent leurs pattes  
Dans la glue pétrolière  
Et que les saumons crèvent  
Dans les rivières asséchées

Sous la coupole des platanes  
Le temps fuit  
Ivre d'épouvantes  
Le malheur prend parfois  
Des raccourcis orduriers

9.

Sur le port  
Les arbres rachitiques  
Pleins de nuages lents  
Comme des illusions d'arbres  
S'avancent vers la presqu'île  
Silhouettes à peine amarrées  
À la rumeur urbaine

En secret des cernes  
S'ajoutent à leur aubier  
Inscrivant leur âge  
Au commencement des mémoires

Tandis que sur l'air  
Brûlant de glace  
Surgissent du fleuve  
Quelques fantômes aux histoires  
Fabulatrices

10.

Chaque jour exactement  
La terre tremble  
Avec le cri des vivants  
En écho  
Les arbres durement  
Dressés contre les ruines  
Ou les mensonges

Visions de nuit  
Sans sommeil  
Le corps en nage  
Ou en colère  
Asséché jusqu'à l'os

Quand donc reviendra  
À nos cervelles  
Cette idée extravagante :  
VIVRE

